

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

Roman

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

Roman

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

HISTOIRE D'UNE VIE

Roman

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

Roman

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

LAMINE CISSE

HISTOIRE D'UNE VIE

Roman

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

Roman

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

Histoire d'une vie

Roman

La vie. Souvent je me demande quel virage faut-il emprunter pour échapper à ses imprévus. La vie a, comme j'aime le dire, un effet boomerang. Tu la vis à fond et elle finit par te fondre à vie.

Roxane peut en témoigner...

CHAPITRE 1 : LE VILLAGE

Au village, Roxane vivait avec sa famille. Une famille dont le père n'avait que son champ pour subvenir aux besoins de celle-ci. C'est de cette famille qu'est née Roxane. Ça, c'est son nom en français mais chez nous les baoulé, lorsqu'une fille voit le jour un vendredi on l'appel Aya.

Elle était la plus belle de la famille voire même de tout le village. Ses frères et sœurs qui étaient encore gamins voulaient à tout prix ressembler à leur grande sœur qui en plus d'être belle, était aussi studieuse à l'école. Avec son infirme moyen, son père l'avait inscrit à l'EPP PROVIDENCE 2 du village. En son temps, c'était l'école primaire la plus prestigieuse du département. Roxane faisait la fierté de sa famille puisqu'elle était toujours récompensée par les instituteurs de l'école. Quelle que soit la matière, Roxane arrivait toujours à se hisser aux premiers rangs. Je me rappelais que déjà à l'âge de trois ans, elle savait déjà compter jusqu'à cent. Vu ses exploits, en

accord avec son père, le directeur de l'établissement en question, avait décidé de lui faire sauter quelques classes. C'était ainsi jusqu'à ce qu'elle obtienne son BEPC.

Elle devrait maintenant se rendre en ville afin de pouvoir poursuivre ses études. Mais, elle qui ne connaissait personne à l'intérieur, comment allait elle s'en sortir ?

Son père, un jour se rendait au champ accompagné du chef du village. Le père expliquait donc ses soucis au chef afin d'obtenir une aide possible. Le chef lui rassurant de l'aider, lui avait fait savoir que ce n'était pas certains. C'est ainsi que la nuit tomba sur le village d'Aya.

Le lendemain, le chef s'était rendu en ville pour rencontrer la nouvelle tutrice d'Aya. Pensif, le père d'Aya ne voulait pas que le chef revienne de la ville avec de mauvaises nouvelles. Pendant qu'il réfléchissait, Konan, le cadet de la famille lui jetait son jouet au visage, poussant ainsi le père à esquisser un sourire momentané.

La longue attente prenait fin lorsqu'il vit de loin la silhouette du chef revenir. Son

cœur battait bruyamment. On pouvait même l'entendre à des kilomètres. Je sais, c'est un peu exagéré. Mais Qu'allait-il lui annoncer ? Se demandait le père sans cesse. Il tremblait à l'idée de savoir que la nouvelle pourrait être négative. Roxane ? Oui nous l'avons oublié. Elle s'était isolée quelque part derrière les cases du village. Elle était animée par deux sentiments. Malgré son envie de continuer ses études en ville, Roxane ne voulait pas quitter ses parents. Ils étaient tout pour elle. Elle se rappelait des bons moments passés aux côtés de sa famille. Sa mère, une excellente cuisinière dont les repas ne seront qu'un tas de souvenir. Au quartier, certains la surnommait « mamie » comme pour montrer leur affection et leur respect. Car en plus d'être un cordon bleu, elle savait donner des conseils. Ces qualités avaient fait d'elle la maman de tout le village. Une mère comme ça, ça ne s'oublie pas. Sans compter le nombre de sacrifices qu'elle avait fait pour que sa première descendance puisse connaître les bancs. Rare sont les filles qui sont scolarisées dans les villages en Afrique. Et cela à

cause des préjugés élaborés sur la gente féminine. On nous dit qu'elle est née pour faire des enfants et s'occuper de son foyer. C'était l'idée que développait le père de Roxane qui ne voulait pas que sa première fille perde son temps à aller à l'école. Grâce à sa maman, elle a pu aller à l'école comme les autres enfants de son âge. Son père avait fini par trouver cette idée géniale au point, je le redis, de lui faire sauter quelque classes pour qu'elle obtienne vite ses diplômes. Malgré son caractère un peu dur, le père de Roxane était loin d'être le plus sévère du village. Roxane avait le droit de faire ce qu'elle voulait à condition d'en parler d'abord à son père. Ce qui n'était pas le cas pour bien d'autres enfants comme Alice. Le père d'Alice était reconnu pour son côté furax. Il terrorisait sa famille et même le village tout entier. Alice et Roxane étaient des amies. Lorsqu'Alice se faisait gronder par son père, c'est chez Roxane qu'elle trouvait refuge. Et pendant que le père de Roxane se jouait les médiateurs, sa mère elle, lui concoctait un de ses plats délicieux qu'elle seule avait le secret.

Le père de Roxane avait ce don-là, savoir ramener des personnes à la raison. Raison pour laquelle lorsqu'un litige se présentait au village, il était toujours convié sous l'arbre à palabre pour résoudre ces problèmes. C'était un sage comme on le dit chez nous. Le chef pouvait donc compter sur Alain, c'est ainsi que se nommait le père de Roxane, pour l'assister dans la résolution des conflits traditionnels.

Vivre des années sans toutes ces animations, sans l'amour familial était maintenant la mission de Roxane puisque le chef venait d'annoncer à son père la nouvelle. Bonne ou pas, elle devrait s'y faire et respecter la décision de ses parents. D'autant plus qu'elle rêvait de devenir architecte pour revenir faire des cases de son village des gratte-ciels. Et pour cela, il faudrait nécessairement qu'elle parte se former dans une structure adéquate.

Son voyage en ville se précisait de jour en jour. À la veille de son départ, Roxane était assise sur sa natte et admirait pour la dernière fois sa lampe à huile. Elle attendait

son père qui devrait venir lui donner plus d'information sur sa nouvelle tutrice. À la fin de l'entretien, elle avait retenu deux choses. Sa tutrice se nommait Eugénie et elle travaillait dans un grand supermarché de la ville. Le reste, elle ne voulait pas comprendre. Serait-elle heureuse là-bas était la question qui taraudait son esprit pendant ces dernières heures qu'elle passait au village. Sa maman était aussi venue, à la suite du père, lui apporter tout son soutien et lui donner des bénédictions. Chez nous en Afrique, lorsque tu veux entreprendre quelque chose et que tu n'as pas la bénédiction des parents, tout ce que tu vas faire sera voué à l'échec. Roxane avait donc reçu la bénédiction de ses parents. Elle pouvait s'en aller en paix sans que les esprits méchants lui courent après.

La tristesse s'était installée sur le visage de Roxane. Pendant ce temps, la nuit se faisait sentir de plus en plus. Morphée était près d'elle. Le sommeil se précisait.

CHAPITRE II : LE DEPART

Il faisait déjà 06 h du matin. Le coq de la cour était en train de faire les derniers réglages pour procéder à son acte quotidien. D'une voix médiocre, il commençait à chanter son chant du matin. Tout le village était encore dans son lit. C'était un jour noir. Chez nous les baoulé, un jour noir signifie arrêt de tous travaux champêtres. Cela, dans le but de ne pas réveiller les mânes du village qui selon des légendes, continuent à errer dans les champs. Les paupières étaient encore lourdes pour les habitants du village. Seuls les enfants étaient déjà sur pied. Ces jours sont pour eux des moments de distraction. La ronde chantée, les jeux de billes et autres sont leurs principales activités ludiques.

Roxane ne voyait pas de la même manière ces jours noirs. Elle avait l'habitude de se rendre à l'école pour étudier. Mais ce matin-là, allait se passer un autre événement. C'était le jour de son départ pour la ville, l'Eldorado pour certains villageois qui rêvent d'y mettre les pieds un jour.

Roxane avait eu cette chance-là. Et cela grâce à ses études. Alice son amie, avait compris qu'aller à l'école était vraiment avantageux. Elle dont le père voulait inscrire dans la même école que Roxane. Mais, elle avait refusée pour je ne sais quelle raison. Je crois que c'était à cause de son amour pour les séries C (couture, coiffure). Ici, chez nous en côte d'Ivoire, c'est ainsi qu'on qualifie les filles qui font ces activités et qui ont refusé d'aller à l'école. Malgré les conseils que lui avait donnés Roxane, Alice ne voulait rien entendre. Aujourd'hui, elle ne peut que regretter. Mais Roxane lui avait promis qu'elle reviendrait pour lui expliquer comment la ville fonctionnait pendant les vacances. L'heure approchait. Roxane faisait ses valises. C'était le moment choisi par sa mère pour lui parler. Elle avait quelque chose en main. Qu'est-ce que c'était ? Se demandait Roxane. C'était une sorte de collier fabriqué à base de perle dont les couleurs allaient du rouge au noir. C'était un collier qui lui avait été remis par sa mère. Elle voulait maintenant le laisser à sa fille Roxane.

-Lorsque tu te sentiras seule ou triste, regarde ce collier. Serre le très fort contre ta poitrine. Je serais toujours là pour toi.

Disait la mère avec un air triste et mélancolique. Roxane avait pris ce collier et l'avais gardé soigneusement. Le chauffeur du mini car était là. Il attendait Roxane pour prendre le départ. Elle était accompagnée par son père, sa mère et ses petits frères. Sans oublier les autres membres du village car en Afrique, l'enfant est le bien de tous. C'est ainsi que se déroulait le rituel d'au revoir de Roxane. Tous avaient de l'eau qui coulait de leurs yeux. Roxane, elle, n'avait pas pu résister à ce ballet. Elle se mit à pleurer aussi. Dans la foule, on entendait des bonnes chances Roxane. Elle était vraiment aimée de tous. Le chauffeur était impatient et se mit à klaxonner plusieurs fois pour rappeler à la petite Roxane qu'il était temps de partir. Le dernier geste qu'elle avait pu fait était de balancer lentement les deux mains pour dire au revoir à son village natal.

Elle avait réussi à donner dos et à embarquer dans ce mini car rempli de poussière. Chez nous, on les appelle « badjan » ces mini cars qui ont pour itinéraire de relier les villages aux villes. Le mini car était à moitié rempli. Roxane était assise juste à la place située derrière monsieur Koffi, le chauffeur connu du village. C'était lui qui avait la responsabilité de conduire Roxane à sa tutrice.

Le chemin était long et les nombreux creux sur la route n'étaient pas là pour simplifier les choses. Ils bougeaient de gauche à droite sans cesse. Pendant le chemin, elle imaginait un endroit paradisiaque où elle allait pouvoir enfin étudier normalement. Elle se voyait déjà dans son bureau en train de construire des plans gigantesques pour ses nombreux clients. Brusquement, ce rêve fut interrompue par l'arrêt du mini car. Que se passait-il ? Demandait l'un des passagers à monsieur Koffi. C'était un pneu crevé. Heureusement pour eux que monsieur Koffi était en plus d'être chauffeur expérimenté, un ancien mécanicien. En une

dizaine de minute, il avait déjà fini de monter une nouvelle roue. Le mini car pouvait reprendre son chemin. Ils étaient encore à une centaine de kilomètre de la ville. L'arrivée n'était pas prévue pour maintenant. C'est pour cette raison que Roxane avait décidé de replonger dans ces rêves. Mais au moment d'y retourner, elle senti les doigts de quelqu'un sur son épaule. C'était son voisin de droite. Elle n'arrivait pas à distinguer son visage car le chemin était sombre à cause des nombreux arbres qui le longeaient. C'est moi Rodrigue disait la personne dont seule la silhouette était perceptible. Rodrigue ? Se demandait-elle. Qui cela peut bien être ? Elle avait oublié que Rodrigue avait été son voisin sur les bancs de la classe de CM2. Pour cause de problème familial, sa famille était obligée de quitter le village pour un autre. C'était comme cela qu'il avait quitté l'école EPP PROVIDENCE 2 sans même le dire à sa voisine. Après cinq année passées, les voilà qui se retrouve dans le même mini car et pour la même destination. Ils se rendaient tous à Abidjan pour poursuivre leur étude

mais Roxane ne le savait pas. Rodrigue était un garçon (pas vraiment beau je l'avoue) travailleur comme Roxane. Je me souviens du premier jour où la maîtresse l'avait conduit dans la classe de Roxane. Il était beaucoup timide et renfermé. Les autres camarades riaient de lui à cause de son visage moins plaisant. Personne ne voulait de lui comme voisin sauf Roxane. Elle était la seule à ne point voir le physique mais le cœur. À force de le côtoyer, Roxane avait fini par voir un lui un vrai ami. Bref, revenons aux faits.

Roxane, après une réflexion de trente secondes, avait fini par se souvenir de Rodrigue. C'était des retrouvailles insolites. Elle pouvait enfin discuter avec quelqu'un dans le car comme les autres passagers. Rodrigue lui expliquait qu'il partait à Abidjan pour également continuer en classe de Seconde. Ils riaient, ils se tapotaient au point de ne pas voir le temps passer. Il faisait 13h quand monsieur Koffi annonçait qu'il restait que dix kilomètres à parcourir avant d'arriver à la fameuse ville d'Abidjan. Pour

leur donner l'occasion de faire fuir la fatigue, monsieur Koffi avait décidé de stopper le mini car prêt d'un village. C'était le jour du marché dans ce village. Chez nous, on appelle jour du marché le moment choisi chaque semaine pour vendre ses produits (légumes, fruits...) et vêtements qu'on appelle chez nous « yougou-yougou ». Ce sont les vêtements déjà portés et qui sont revendus à prix abordable. On y trouvait un peu de tout pendant les jours du marché. Tous les passagers étaient descendus pour soit acheter quelque chose, soit se soulager dans la broussaille. Quant à Roxane et Rodrigue, ils avaient décidé d'acheter deux bracelets de couleur identiques pour marquer leur retrouvaille. À peine ils avaient fait dix minutes de pause, et voilà monsieur Koffi qui sortait de je ne sais d'où, pour une fois de plus, appuyer sur le klaxon. Les passagers devaient presser leur pas afin d'embarquer pour ne pas manquer le car.

-Je suis pressé hein, venez vite vite !

Ne cessait de répéter monsieur Koffi qui avait l'air sous pression. Il avait reçu un appel en provenance d'Abidjan et c'est ce qui l'avait poussé à précipiter le départ. Une chose était sûre. Il devrait arriver avant 15h à la capitale. Le voyage pouvait reprendre. Épuisé par ce long trajet, tous les passagers étaient en train de fermer les yeux. Et après des heures de route, des bruits réveillèrent tout le monde dans le mini car. C'était les bruits des klaxons de gbakas, des woro woro d'Abidjan. À Abidjan, c'est comme ça qu'on appelle les véhicules de transport en commun.

Ils étaient arrivés à Abidjan.

CHAPITRE III : L'ARRIVEE

Abidjan était là, devant eux. Si pour Roxane c'était la première fois de s'y rendre, pour Rodrigue par contre ce n'était pas une première. Il avait l'habitude de s'y rendre pour passer ses vacances chez son oncle. C'était un habitué du coin si bien qu'il connaissait pratiquement tout le personnel de la gare dans laquelle monsieur Koffi avait garé son mini car, devenu encore plus sale à cause de la poussière. Le chemin qui menait à Abidjan n'était pas bitumé. Roxane était anxieuse. Monsieur Koffi lui avait dit d'attendre dans le véhicule. Tous les autres passagers descendaient rapidement sans même jeter le moindre regard sur Roxane qui les regardait avec un air étonné. C'était vraiment différent de son village natal. Elle était restée seule. Même Rodrigue était descendu sans qu'elle ne s'en rende compte. Elle avait commencé par serrer très fort le collier que lui avait offert sa maman. Roxane coulait des larmes et c'était justifié. Laisser une fillette de 13 ans ainsi seule dans un

mini car à Abidjan. Il y avait vraiment de quoi déprimer. Elle regardait par la vitre le nouveau paysage dans lequel elle devrait apprendre à vivre. Pendant que ses yeux analysaient le décor, ils sont tombés sur Rodrigue qui sympathisait avec trois personnes qui faisaient deux fois son âge. Comment lui un gamin de 14 ans avait réussi à se faire ce genre d'ami ? Roxane ne comprenait pas tout ça. Soudain, Rodrigue remonta dans le mini car et se dirigea vers Roxane.

- Roxane, Je sais que tu as peur. Ici c'est aussi chez moi. Nous sommes à Adjamé ici. C'est le carrefour de tout Abidjan là.

- Ah oui. Mais tu sais très bien que je ne connais personne ici. Comment veux-tu que je n'aie pas peur ? Dis-moi !

- Tu as raison. Bon, moi je dois m'en aller. Tiens ce petit papier. Dessus, il y a un numéro de téléphone. Si tu as un souci n'hésite pas à m'appeler. Tu as compris non ? Je te dois beaucoup de choses Roxane.

- Merci Rodrigue. Je vais bien conserver ce bout de papier. Rentre bien !

C'est ainsi que Rodrigue quittait la gare pour son domicile. Roxane attendait toujours monsieur Koffi qui rigolait avec des jeunes gens pas vraiment présentable. Il devrait sans doute attendre quelqu'un ou quelque chose. Il faisait presque 17h et Roxane était encore dans l'attente. Soudain, elle vit monsieur Koffi décrocher un appel. C'était tantie Eugénie au téléphone.

- Allô ! Oui allô c'est qui ?

C'était de cette manière qu'il avait accueilli la tante de Roxane au téléphone. Monsieur Koffi n'avait pas eu la chance d'aller à l'école. Donc son français n'était pas vraiment au top comme on le dit chez nous.

-Madame, ze suis arrivé hein. Depuis là je t'attends toi tu viens pas. J'ai rendez-vous avec autre client hein. Faits vite vite !!

C'était la première fois que Roxane voyait monsieur Koffi furax. Et c'était bénéfique pour elle qui voulait rentrer autant que lui. Il ne parlait plus. On dirait qu'ils avaient trouvé une solution. Dix minutes après leur

conversation téléphonique, une voiture était venue la chercher. C'était une voiture noire avec quatre petits cercles comme marque. Je ne connaissais pas vraiment le nom de la marque. C'était nouveau pour moi. Pendant ce temps, Roxane disait au revoir à monsieur Koffi qui n'avait pas mis du temps pour rallumer son moteur et quitter immédiatement la gare.

-Bonjour petite fille.

C'était la voix d'un homme. Un homme bien sapé. C'est comme ça on dit de quelqu'un qui est tiré à quatre épingles chez nous.

-Bonjour monsieur.

Roxane avait été bien éduquée par ses parents. Elle avait répondu avec beaucoup de politesse.

-Je vais vous conduire chez madame Eugénie, votre tutrice.

Roxane était toute heureuse. C'était sa première fois de monter dans une voiture aussi belle. En plus, il y avait un vent glacé agréable dans cette voiture.

Tantie Eugénie habitait dans un quartier huppé. Roxane regardait par les vitres de la voiture, les énormes gratte-ciels qu'elle avait l'habitude de voir dans les films télévisés. C'était la réalité en face d'elle maintenant. Elle qui nourrissait l'idée de devenir architecte, était en train de réaliser que ce n'était pas un travail facile. Qu'il fallait des années et des années d'études pour réussir à dessiner de tels plans. C'était l'opposé de son village. Tout le monde était pressé et personne n'avait le temps de discuter avec son voisin. C'était la remarque qu'elle avait faite.

Les voilà maintenant arrivé à la résidence. Il y avait un gardien pour la surveillance jour et nuit. C'était le paradis chez tantie Eugénie se disait Roxane.

-Vous êtes arrivé petite fille.

C'était la dernière phrase qu'avait dit le chauffeur à Roxane. Elle descendit de la voiture. Elle avait été accueillie chaleureusement par tantie Eugénie. Cette dernière était heureuse de voir enfin Roxane, la belle jeune fille dont le chef lui avait parlé.

-Bienvenue mon enfant. Ici c'est chez toi.

-Merci tantie.

-Non mon enfant, appel moi ma tante. Nous ne sommes plus au village. Ici on est en ville. Viens que je te montre ta nouvelle chambre. J'espère qu'elle va te plaire.

Les choses avaient débuté ainsi. Tante Eugénie m'avait dirigée vers une chambre située au fond du couloir. C'était une chambre bien entretenue et rangée pour l'occasion. Je déballais mes affaires et commençait à admirer les autres pièces de la maison. La maison était comme un château. Je me sentais à mon aise. La télévision était particulière. Roxane n'avait jamais vu de télévision pareil jusqu'aujourd'hui. C'était un écran plat qui prenait presque tout le mur.

La nuit tombait et le mari de la tante de Roxane n'était pas encore de retour. André, c'est ainsi qu'il se nommait. Il avait pour habitude de rentrer tard. Une chose avait marquée Roxane. Il n'y avait pas de servante. C'est comme ça qu'on appelle les

domestiques chez nous. Dans une grande maison comme celle-ci ? Mais ce n'était pas réellement la préoccupation de Roxane. La nuit tombait et Roxane avait décidé d'aller se reposer après le long et périple voyage auquel elle avait assisté.

CHAPITRE IV : PREMIER JOUR

La première nuit de Roxane dans cette maison était paisible. Elle qui était habitué à entendre chaque matin la douce mélodie des coqs de son village, devrait

s'habituer à se réveiller maintenant sans leurs chants. À la place, il y avait une montre programmée pour sonner chaque jour à 6h. Seul son réveil avait gâché la belle nuit qu'elle avait passée. Elle s'était réveillée en sursaut à cause du réveil dont le volume était à son paroxysme. Elle avait hâte de connaître sa nouvelle école. Elle avait entendu sa tante parler d'une école bien structurée. Mais, c'était encore les vacances et elle devrait attendre plus de deux mois afin de remettre les pieds dans un établissement scolaire.

Après avoir pris son bain, elle se dirigeait au salon pour saluer sa tante. Elle s'était rendu compte qu'elle était matinale. Tante Eugénie était encore dans son lit à communiquer au téléphone. Soudain, elle vit tonton André sortir comme un éclair de la chambre conjugale. À peine, il avait dit bonjour à Roxane. Ce n'était pas bien grave, peut-être qu'il était de mauvaise humeur pensait Roxane.

Tonton André était un monsieur responsable et élégant. Je comprends pourquoi sa

femme le mettait toujours en garde. Il pouvait avoir toutes les filles qu'il voulait sans exception. Mais aux yeux de Roxane, il était uniquement son tonton et rien d'autre. C'est vers 10h que la tante de Roxane était sortie de la chambre. C'était une femme très élégante également. Dommage, je n'avais pas remarqué cela hier. Elle était grande de taille et avait un teint authentique. Je crois qu'elle utilisait du beurre de karité comme gamme corporelle. Son teint brillait en ce dimanche matin. Elle portait un magnifique ensemble cousu par le meilleur styliste du quartier. Enfin, c'est ce que j'avais appris ce matin lorsque le gardien parlait avec le jardinier de la maison. Elle devrait se rendre dans une église pour prier. Elle était très catholique à en croire les propos du jardinier. Avec une démarche altière, tante Eugénie se dirigeait vers Roxane avec sur les lèvres, un joli sourire qui laissait entrevoir ses dents biens rangées.

-Bonjour mon enfant. As-tu bien dormi ?

-Bonjour ma tante, oui j'ai passé une agréable nuit. Et vous ?

-Bien ma fille. Je vais de ce pas à l'église d'à côté. Je serais de retour vers midi. La nourriture est déjà prête. Elle se trouve dans la cuisine.

C'est sur ces mots que ma tante m'avait laissé seule dans cette grande maison. J'étais allé voir le gardien et le jardinier pour échanger un instant avec eux. Ils étaient les seules avec qui je pouvais rire et me distraire. Le jardinier était un Burkinabé et le gardien, un Malien. Pour sa première fois, Roxane avait eu comme ami, des personnes plus âgées qu'elle. Elle s'était rappelée de Rodrigue à son arrivé à la gare. Elle comprenait maintenant.

Midi était arrivé et Roxane avait fini de manger. Et même si le plat n'était pas celui de sa tendre mère, elle avait quand même apprécié. C'était du riz accompagné de la sauce graine, avec plein de viande de poulet à l'intérieur. Chez elle au village, elle mangeait le poulet uniquement pendant des moments festifs. Désormais, elle allait

en manger tous les jours. Rien qu'à y penser, elle était doublement heureuse. Le soir, tonton André était rentré à l'heure. Apparemment c'était un évènement qui n'arrivait qu'une fois dans le mois. Ma tante était heureuse ce soir-là. Et c'était l'occasion choisie pour qu'elle me présente enfin à son mari. J'avais peur de la réaction de tonton André. Allait-il m'accepter ? Je ne savais pas et cela me faisait de plus en plus peur. Nous étions à table lorsqu'elle avait commencé les présentations.

-Chérie, tu te souviens de la fille du village dont je t'avais parlé ?

-Oui chérie, je me rappelle.

-Eh bien hier elle est arrivée. C'est elle en face de toi.

Elle se tournait vers Roxane

-Mon enfant, présente toi à ton oncle. C'est avec une voix tremblante que Roxane commençait sa présentation.

-Bonjour mon oncle, je m'appelle Konan Marie Aya Roxane et j'ai 13 ans.

-Bien ma fille. En plus tu t'exprimes très bien. Bon arrivée. Je sais que ta tante te l'a déjà dit, fais comme chez toi ici.

Après ces mots, Roxane était maintenant rassurée. Son oncle n'était pas aussi méchant qu'elle le pensait. Leur première rencontre était déjà oubliée. Ils devraient repartir sur de nouvelles bases.

Après le diner, mon oncle et ma tante étaient partir dans leur chambre. Moi, j'étais resté une heure encore à discuter avec le jardinier. Le gardien lui, était occupé à monter la garde de la maison.

CHAPITRE V: LES IMPREVUS

La vie était belle chez tantie Eugénie. Roxane vivait sans pressions jusqu'à ce qu'un évènement vienne tout bouleverser. Bien avant, elle avait utilisé le téléphone fixe de la maison, après avoir demandé l'autorisation à sa tante, pour appeler son

ami Rodrigue. Ils avaient longtemps communiqué. Ils avaient beaucoup de chose à se raconter puisque cela faisait déjà un mois qu'elle était à Abidjan.

Un soir pluvieux, Roxane était dans sa chambre à penser à sa famille qu'elle avait laissée loin là-bas au village. Cette nostalgie avait fini par l'emporter dans un sommeil léger. En plus, il faisait bon temps. La forte pluie participait à arroser de la plus belle des manières le sommeil de Roxane. Il faisait maintenant 23h54 minutes. C'était l'heure choisie par son oncle pour rentrer à la maison. Encore une rentrée tardive pour lui. Vous ais je décris Roxane ? Non. Pour comprendre les lignes qui suivront, il va falloir que je vous décrive son physique.

Roxane était une très charmante jeune fille. Malgré ses 13 ans, son physique laissait voir une fille de 18 ans tellement elle était en forme. C'est comme cela qu'on qualifie une fille avec des rondeurs impressionnantes chez nous. Ses seins étaient bien

arrondis et direct. Elle avait un joli petit visage sur lequel on pouvait voir de petits yeux bien disposés. Sa bouche était suave. Et ses cheveux étaient naturels. Leurs beautés étaient camouflées dans une tresse en natte africaine. Au village, plusieurs hommes voulaient d'elle comme femme. Elle était bien dessinée de partout. Un jour, un missionnaire français était allé au village rendre visite au chef. Il était tombé sous le charme de Roxane qui en son temps, n'avait que 11 ans. Et comme elle savait déjà bien lire et écrire, en guise de cadeau, il lui avait écrit un poème dans lequel il louait ses qualités. J'ai pu obtenir quelques vers de ce poème qu'elle avait caché loin dans son sac et dont personne ne le savait. En voici quelques vers :

Faite de poussière

*Mais aussi de chair
C'était une sculpture en chair d'ébène
Qui ne pouvait être mise aux enchères*

*Dans ce musée de bois et de pailles
Elle mène une vie traditionnelle
Pour échapper à tout regard indiscret
Venant de notre monde occidental*

*Démarche de fée
Corps en évolution
Visage d'ange...*

Je ne me souviens plus du reste. C'est ce que j'ai pu voir pendant qu'elle lisait ce poème en apartheid. Voilà un peu ce que je pouvais dire sur Roxane. Une fille qui fait tourner facilement la tête en un mot.

Tonton André n'était pas resté insensible face à la beauté physique et intellectuelle de Roxane. Déjà pendant les présentations, il n'avait cessé de la regarder avec un air intéressé. Il n'était pas vraiment bavard et obtenais tout ce qu'il voulait. C'était l'information que Roxane avait pu tirer de ses conversations avec le jardinier de la maison. Cela expliquait peut-être la

raison pour laquelle il n'y avait pas de domestiques dans cette grande maison. Tonton André était peut être à la base de ce problème.

Voilà qu'il était encore rentré tard dans la nuit. Et le comble, c'est qu'il avait la gueule bois. Et ça, la tante de Roxane n'appréciait pas beaucoup. Son statut ne lui permettait pas de se montrer comme ça ivre devant les gens. Roxane avait jeté un coup d'œil sur un dossier que son oncle avait oublié sur la table vitrée du salon un matin. C'est en ce moment qu'elle avait su ce qu'il faisait comme travail. Il était le directeur général d'une entreprise du nom de JUMIA. Je ne savais pas ce qu'on faisait là-bas mais une chose était sûre, c'était une grande maison d'achat sur internet que tout Abidjan connaissait. Occuper un tel poste et rentrer toujours ivre à la maison, vous voyez, c'est incompréhensible. Revenons à l'histoire de Roxane.

Elle dormait maintenant profondément lorsqu'elle entendit grincer la porte de sa chambre. Animée par la peur, Roxane s'était levée pour aller se cacher dans un

coin de la chambre. Il pleuvait toujours et à peine on pouvait entendre quelqu'un crier dans la maison.

-N'aies pas peur Roxane, c'est moi, ton oncle.

La voix de tonton André était cryptée par des hic et des hac. Comme Roxane n'avait pas dit un mot, il se retira et allait rejoindre son épouse, qui sans doute lui demandera des explications sur son état. Roxane avait du mal à croire ce qui venait de se passer. Pourquoi mon oncle était venu dans ma chambre en pleine nuit ? S'interrogea Roxane. Résultat, elle n'avait plus fermée l'œil de la nuit jusqu'à ce que son coq artificiel lui fasse signe qu'il est 6h.

Cette nouvelle journée, commençait mal pour elle. Ou peut-être qu'elle se faisait des illusions. Après tout, son oncle n'avait pas essayé de s'approcher d'elle. Il était peut être venu vérifier si j'allais bien. Oui c'était cela, se rassurait Roxane.

Des semaines passaient et les choses allaient pour le mieux. Tonton n'avait plus jamais remis les pieds dans ma chambre pendant la nuit. On était même devenu plus

proche et complice. Il me faisait découvrir Abidjan et il m'envoyait dans de grands coins. Un jour, nous étions allés voir ma tante à son lieu de travail. C'était au super marché de Cocody. Un grand espace où on y trouvait presque tout. C'est là-bas que j'ai goûté pour la première fois à une glace. Je me souviens encore de ce jour où je n'avais pas laissé une goutte dans mon bol. Grâce à tonton, je connaissais maintenant quelques noms de commune d'Abidjan tels que Cocody, Plateau, Koumassi et Port bouet. Ah ! Cette dernière m'a beaucoup marqué à cause de la mer. J'avais enfin pu marcher sur une plage. C'était magnifique. Tonton m'a même aidé à faire un château de sable que les vagues avaient finis par détruire.

La confiance régnait entre Roxane et son oncle. Elle n'avait plus de raison de se méfier de lui. Elle se sentait de plus en plus chez elle. Mais, elle ne pouvait oublier sa famille au village. Des fois, son oncle lui donnait la possibilité d'appeler ses parents au village pour prendre de leur nouvelle. C'était ainsi pendant un long moment. Même sa tante n'arrivait pas à comprendre

le nouveau comportement de son mari à l'endroit de Roxane. Elle commençait à son tour, à se méfier de Roxane.

Roxane ne comprenais plus sa tante. Elle qui l'aimait bien, avait brusquement changée de comportement à son égard. Elle lui refusait tout maintenant et était dans l'obligation de faire le ménage de la maison ainsi que la vaisselle. Roxane voulait savoir ce qu'elle avait fait de mal.

Un soir, pendant que sa tante rentrait du travail, elle était partie comme d'habitude, l'accueillir. Ce jour-là, elle avait reçu une gifle comme récompense. L'affaire commençait à s'envenimer. Aussitôt, elle se retira dans sa chambre et commençait à pleurer. Elle dont le père, ni la mère n'avaient jamais porté main sur elle. Aujourd'hui, c'est chose faite. Elle savait que vivre en dehors de sa famille allait être difficile. Mais au point de se faire battre, elle ne s'y attendait pas. Toute la nuit, Roxane avait pleuré toutes les larmes de son corps en serrant très fort contre sa poitrine, le collier de sa mère. Les choses commençaient à dégénérer dans la vie de Roxane et ce

n'était que le début. Seul son oncle arrivait à la consoler. À ses yeux, il faisait partir des personnes qui l'aimaient dans cette maison en plus du gardien et du jardinier. Elle voulait le dire à ses parents mais lorsqu'elle appela, on lui annonça que son père était gravement malade. Pour ne pas empirer sa situation, elle avait préféré garder cela pour le moment. Mais ce secret n'était pas assez gardé apparemment. Boukari, le gardien avait vu l'action.

Un dimanche matin, après que la tante de Roxane était allé à l'église, il approcha Roxane.

-Bonjour Roxane. Tu sais, je suis au courant de tout.

-Eh bien dites-moi, comment faire pour quitter cette maison alors.

Roxane avait déjà l'idée de fuguer en tête.

-Non, fuguer n'est pas la solution. Le problème, c'est que ta tante voit en toi une rivale maintenant. Elle a peur que tu lui arrache son mari. Chez nous, il y a un proverbe qui dit que *quand tu as faillis te noyé*

dans la mer, à la vue d'un marigot tu cours te cacher.

Roxane avait compris ce que voulait dire Boukari. Mais ce qu'elle ne comprenait pas, c'est comment une fille de 13 ans comme elle puisse lui voler son mari. Vraiment, Abidjan est risqué. C'est comme ça on dit chez nous pour dire que la vie à Abidjan est remplie d'évènements insolites. Pour elle, ça n'avait pas de sens. Pour sa tante par contre, cela avait tout son sens. Même s'il était séduisant, Roxane voyait en tonton André un deuxième père et rien de plus.

Un samedi soir, au moment où je me préparais à aller me coucher, j'entendis le bruit du moteur de la voiture de mon oncle. J'étais heureuse car il allait encore me faire un cadeau. C'était devenu son habitude. Ce soir-là, il m'avait apporté une pizza. J'aimais beaucoup les pizzas depuis le jour où il me l'a fait goûter dans le super marché de Cocody. Cela, ma tante ne le savait pas. Il

était rentré discrètement dans ma chambre et m'avais remis ma part.

-Tiens! C'est ta part. Mange-la vite ! C'est sur ces mots que m'avait laissé mon oncle. Pourquoi devrais-je manger vite ? Je ne comprenais pas. Tout compte fait, je devrais manger avant de m'endormir. Tonton André n'avait pas sommeil. Il était assis dans le canapé et regardait un match de catch. Je ne savais quel plaisir il pouvait tirer de voir des personnes se tabasser. Moi, je commençais à avoir lourdement sommeil.

Roxane ne pouvait même plus bouger ses paupières. Et la voilà qui s'endormait sans même s'en rendre compte. Ce n'était pas un sommeil ordinaire à mon avis.

Le lendemain, Roxane qui avait pour habitude d'être la première debout, avait dormi jusqu'à 10h. C'était alarmant. Lorsqu'elle s'était réveillée, la première des choses qu'elle avait remarquées était du sang sur son drap. À qui appartenait ce sang ? Se demandait-elle. Il lui a fallu un autre indice pour savoir qu'elle avait été violée. Par terre, le violeur avait laissé un

sachet de préservatif. C'était vrai, Roxane avait perdu sa virginité cette nuit. C'était son oncle l'auteur. Elle se souvenait de la pizza qu'elle avait mangée à la veille. Elle avait été mélangée à du somnifère. C'était maintenant elle avait compris sa phrase (Tiens! C'est ta part. Mange-la vite). Roxane avait mal partout et n'était point sorti de la chambre toute la journée. L'un de ses rêves venait d'être brisé par son oncle qu'elle considérait comme un père. Elle voulait garder sa virginité jusqu'au mariage.

La vie de Roxane devenait sinueuse. Après la gifle de sa tante, c'est son oncle qui lui enlève ce qu'elle avait de plus chère. Le destin avait décidé de s'acharner sur elle. Et comme il n'y a jamais deux sans trois, son oncle du village appela pour lui annoncer le décès de son père. Roxane ne savait plus où mettre la tête. L'envie de partir à l'école avait disparu totalement. Elle passait ses journées à déprimer toute seule dans sa chambre. Elle ne voulait plus rester dans cette maison infernale. Son oncle et sa

tante ne s'occupait plus d'elle. Plus que jamais, l'idée de fuguer retentissait de plus en plus dans sa tête. Elle s'en fichait de là où elle pourra aller. Elle voulait simplement quitter ce foyer.

CHAPITRE VI : LA FUGUE

Roxane ne s'imaginait pas un instant vivre de telles horreurs. Sa vie était en train

de s'écrouler minute après minute comme un jeu de domino. À 13 ans déjà, Roxane voulait fuir de chez sa tante. Elle avait pensé à Rodrigue, son ami d'enfance qui lui avait dit de l'appeler si elle se trouvait dans une situation difficile. C'était peut-être le moment de le faire. Elle avait profité de leur absence pour appeler Rodrigue et lui expliquer tout dans les moindres détails. Rodrigue était loin d'être un enfant parfait mais il était impératif qu'elle parte avant que ces tuteurs ne reviennent. Le gardien faisait sa pause chaque vendredi à 13h pour sa prière hebdomadaire. C'était le moment idéal pour elle. Rodrigue lui avait donné rendez-vous quelque part non loin de la maison de ses tuteurs.

Comme prévu, Boukari procédait aux lavages de ses mains et des autres parties du corps. C'était le signal pour Roxane. Et c'est ainsi que Roxane se retrouvait au lieu du rendez-vous. Elle n'avait pas de téléphone portable pour appeler à nouveau Rodrigue qui tardait à venir. C'était un lieu sale. Sur les murs, il était écrit :

Interdit de pisser ici. Sinon palabre

Ou encore,

On pisse pas ici. Sinon je te daba

Moi qui ne comprenait pas bien le langage des Abidjanais, je savais quand même que ces expressions voulaient dire qu'il était interdit d'uriner. Celui qui s'aventura à le faire devra livrer bataille avec les propriétaires du coin. Ceux qui avaient écrit devaient avoir un niveau médiocre en grammaire et en orthographe. D'où le néologisme *daba* qui signifie chez nous palabre. Malgré ces interdictions un peu partout, l'endroit dégageait une odeur nauséabonde. C'était là que je devrais attendre Rodrigue. Je n'étais pas à mon aise. Des gens malpropres me regardaient différemment à cause de mes vêtements. Ils se demandaient certainement ce qu'une jeune fille aussi belle que moi cherchait dans cet endroit. Dès qu'elle aperçut Rodrigue à quelques mètres de sa position, elle courut le serrer très fort. Elle ne pouvait s'empêcher de pleurer lorsqu'elle repensait à la

trajectoire de sa vie. Aujourd'hui, elle se retrouve dans la rue. Heureusement, elle pouvait compter sur Rodrigue.

CHAPITRE VII : LA NOUVELLE VIE

Cela faisait maintenant cinq ans que Roxane avait quitté la maison. À 18 ans, elle était devenue encore plus belle, atti-

rante et séduisante. Elle vivait avec Rodrigue et Jo dans une maison bien aménagée. Vous vous demandez certainement comment a-t-elle fait pour pouvoir vivre à l'abri du besoin ? Pour cela, je serais dans l'obligation de vous faire un flash-back.

Après avoir fuguée, Roxane avait trouvé refuge chez son ami Rodrigue. Ce dernier ne vivait plus avec son oncle. Contrairement à Roxane, Rodrigue était dans les meilleures conditions pour étudier. Mais, il a quitté la maison parce qu'il voulait gagner beaucoup d'argent. C'est paradoxal n'est ce pas ? C'était ainsi. Et comme il avait plusieurs amis, il n'avait pas tardé à trouver une nouvelle maison chez Jo. Jo était son bon vieux père. C'est ainsi qu'on appelle les grands frères (aucun lien de parenté) qui aident souvent les petits frères lorsque ceux-ci sont dans des situations difficiles. Jo appartenait à un petit gang de cinq personnes dont il était le chef. Leur mission était de voler les honnêtes personnes, les dépouiller de tout leur bien. Ce sont ces enfants-là qu'on appelle microbe

chez nous en Côte d'Ivoire. Mais, le gouvernement leur avait donné un nom moins agressif : les enfants en conflits avec la loi ou encore des enfants en rupture avec la loi. Rodrigue était l'homme de confiance de Jo.

Le jour où Roxane avait appelé, Rodrigue se trouvait avec Jo. Ils avaient discutés du cas de Roxane et avaient décidé, d'un commun accord, de l'héberger chez eux. Le vieux père de Rodrigue vivait dans un appartement de trois pièces. Le business qu'il avait mis sur pied était lucratif pour lui. Roxane était donc logée dans une des pièces de son appartement. Avec le temps, Roxane commençait à oublier sa vie passée et était décidée à vivre une nouvelle vie, une vie de gangster. Elle s'était vite acclimatée à leur activité illégale. Rapidement, elle était devenue le cerveau de leurs différentes opérations. Tous savaient qu'elle était la plus intelligente. Et son physique était aussi un atout de taille dans leur opération. Sa première participation à un complot avait permis à sa bande de gagner près

d'un million de Francs CFA. Elle avait séduit un riche commerçant Libanais. Cela avait été un petit travail pour elle.

C'était ainsi que leurs opérations se déroulaient. Jo était fier de sa nouvelle recrue qui lui permettait de gagner gros. Roxane se jouait les *lélé*. C'est comme ça qu'on appelle les filles de joies ou la prostituées chez nous en Côte d'Ivoire. Depuis que son oncle l'avait défloré, Roxane ne pouvait s'arrêter de coucher avec les hommes, et non des moindres, les grands types du pays. Ministre, député, maire, tous venaient profiter du plaisir que ses reins procuraient. Il faut le dire, elle connaissait son travail. Au lit, elle était intraitable et domptait même l'homme le plus endurant. Oui, tout ça, c'est à cause de l'injustice de la vie. Roxane n'avait plus de sentiment. Elle vivait vraiment une vie de débauche. Elle qui voulait devenir architecte se retrouve aujourd'hui prostituée de luxe et même chef assistante d'un gang très dangereux et recherché par la police nationale. La vie avait décidée autrement pour Roxane. Drôle de trajectoire. Elle avait même oublié son village natal.

Elle ne le savait pas, mais sa mère avait rendu l'âme deux ans après le décès de son père. Tout compte fait, cette nouvelle n'allait en rien changer le virage dans lequel elle s'était lancée.

Le danger était maintenant le quotidien de Roxane. Elle n'avait peur de rien. La patronna, c'était son sobriquet. Tous les discs joker des bars et des grands maquis d'Abidjan la connaissaient. Elle fréquentait aussi les *brouteurs*. C'est l'appellation qu'on donne aux jeunes gens qui escroquent de l'argent via internet. La Cote d'Ivoire est le pays africain qui comporte le plus de *brouteur*. Ça c'est une information supplémentaire que je vous donne.

Bref, Roxane était dans tous les grands coins d'Abidjan. Lors d'une cérémonie dans un bar VIP, Roxane avait remarqué un homme dont le portefeuille était rempli de Dollar US. Elle était attirée par l'argent et voulait absolument se procurer ces billets. Elle avait déjà planifié un plan pour y arriver. Jo, Rodrigue dit Roro et la bande étaient tous dans le coup. Le monsieur en question avait une TOYOTA hybride. Elle

avait réussi à le séduire. Qui pouvait résister à son charme ? Personne, même moi qui vous raconte l'histoire.

Les deux montèrent dans la TOYOTA, direction le Sofitel Hôtel Ivoire. Le riche homme ne savait pas qu'il allait se faire braquer dans les minutes qui suivent. Après une bonne dizaine de route, Roxane attisait la soif charnelle du riche homme en lui montrant sa belle cuisse toute lisse. Le riche homme fantasmait déjà sur sa nouvelle conquête. Arrivé au premier feu tricolore, elle avait envoyé un message texte codé.

Attention, cible à deux minutes du piège.

C'était le message qu'elle avait envoyé à Jo qui nettoyait son AK-47 avec soin. Arrivé à l'endroit du piège, Roxane avait simulé un malaise. Obligeant ainsi le riche homme à s'arrêter juste au lieu prévu par la bande. J'oubliais, c'était un ressortissant Nigérian. Dans le bar, on l'appelait Appia dollars. C'était son nom de brouteur. Le plan de

Roxane se déroulait comme prévue. Son rôle avait pris fin à sa descente.

-Ehh djaa, Mains en l'air petit maudit là.

C'était le grand Jo qui braquait son AK-47 sur la poitrine du Nigérian. Il parlait uniquement le noushi. Le noushi est une langue populaire ivoirienne qui est composé de plusieurs langues locales. Le Nigérian savait qu'il allait tout perdre en quelques secondes à cause de Roxane. En parlant d'elle, Roxane était assise sur un banc en béton et assistait à la scène. Elle avait l'air satisfaite de son travail. Pendant que Jo pointait son arme sur le torse d'Appia, Roro se chargeait de palper le Nigérian. Argent, téléphone, chaine, carte bancaire, tous allaient dans le sac de Roro. Il restait la grosse caisse. Heureusement que la patronna savait conduire. Elle avait appris la conduite grâce à un de ses clients ministre dont je vais taire le nom pour ne pas avoir de problème après. Elle avait même pu obtenir son permis. Sacrée Roxane. Face à ses actes, je commençais à oublier son autre prénom Aya. Pour les clients, elle se faisait

appelé exceptionnellement Tina. Revenons au braquage.

Jo écartait le Nigérian de la voiture afin de laisser l'honneur à Roxane pour conduire la TOYOTA. Cigarette à la bouche, Roxane mit le moteur en marche et quittait les lieux du crime. La bande savait où la retrouver. C'était un travail d'équipe.

Le soir, c'était les retrouvailles. La patronna, Jo, Roro et la bande s'étaient retrouvé à leur cachette habituelle. Moi-même je ne savais pas où leur cachette était située. Ils partageaient les Dollars US et tout ce qu'ils avaient pu voler. La voiture, elle devrait être revendue le lendemain. La soirée était gagnée pour la bande. Ils terminèrent la fête dans une boîte de nuit de la place à dilapider l'argent volé en faisant le *travaillement*. Chez nous, *travaillement* c'est lorsqu'une personne donne tout son argent à un artiste qui lui tient des propos

dithyrambique. C'était comme ça que prenait fin leur soirée.

Un jour, lors de leur réunion mensuelle, il faut dire qu'ils étaient super organisés, Aya oups pardon, La patronna avait suggéré de mettre sur pied un grand coup qui allait rapporter une somme énorme. C'était un plan risqué, mais la patronna

adorait les risques. Toute la bande avait accepté ce défi.

CHAPITRE VIII : LE COUP FATAL

L'envie de richesse grandissait de plus en plus dans l'esprit de la bande avec à sa tête la patronna. Un grand coup se préparait et d'après mes informations, si l'opération réussissait, ils devraient empocher près de dix-sept millions d'Euro. Il y avait

de quoi prendre le risque, pensait la patronna.

La patronna jouait les expertes. Elle avait le plan déjà en tête

-Bon les amis, grâce à mes contacts, j'ai pu élaborer un plan de génie. Sandrine, vous la connaissez ?

Toute la bande ne savait pas qui était Sandrine. C'était un nouveau nom pour eux. Sauf Jo, le grand Jo. Il était le seul dans la bande à connaître Sandrine. C'était la fille du vice-président ivoirien. Elle avait hérité d'une grosse somme. Moi je ne connaissais pas la somme. Seule Roxane devait le savoir.

-Bien, comme Jo vous l'a dit, il s'agit de la fille du vice-président de notre pays. Il paraît qu'elle a du fric, beaucoup de fric. On voyait déjà Roro esquisser un sourire. Il s'imaginait déjà dans sa nouvelle X-6, faire la belle vie dans les rues d'Abidjan. Ce n'était qu'un rêve, il fallait qu'ils se mettent au travail afin de réaliser ce rêve. Pendant

ce temps, la patronna continuait son explication.

-Donc le plan est tout simple. Suivre Sandrine de prêt. Ensuite, nous enverrons Petit couteau à son domicile pour séquestrer ses deux fillettes.

Petit couteau était l'un des membres de la bande. Il était reconnu pour son caractère brutal à cause des fortes quantités de drogues qu'il prend chaque jour. C'était une mission qu'il allait accomplir sans problème.

-Certainement, avec ce chantage, elle finira par céder et nous donnera ce qu'on veut tous. Le fric. Toi Roro, tu auras la charge d'abattre les garde de corps de cette Sandrine dans la discrétion. Je ne voudrais pas laisser cette tâche à Petit couteau à cause de son côté trop euphorique. Pour rappel, la dernière fois qu'il avait exécuté ce genre de tâche, le CCDO avait fini par les tracer. Pour ceux qui ne connaissent pas le CCDO, il s'agit du Centre de Commandement et de Décision Opérationnelle. C'est une unité de l'armée ivoirienne qui a pour mission de poursuivre les bandits dans

Cote d'Ivoire là. En fin de compte, la bande avait été donc dans l'obligation de changer de quartier général.

Le projet était élaboré. Il ne restait plus que la date de l'opération. Après observation, la patronna avait remarqué que Sandrine se rendait au ministère chaque vendredi matin. La maison n'était pas vraiment surveillée. Aucun système d'alarme détectable. Seul deux gardes assuraient la protection de la maison. C'était le moment parfait. Le vendredi donc arriva. Attendez que je reprenne mon souffle.

Voilà, je disais que le vendredi était arrivé. La patronna avait déjà tout programmé. Petit couteau était en position. À l'aide d'un talkie-walkie, ils assuraient la communication pour s'assurer du bon fonctionnement du plan. Quant à Roro, il avait emporté son fameux couteau suisse sur lui. C'était plus discret qu'un revolver. La patronna avait en main, un téléphone spécialement modifié pour l'occasion afin de déformer sa voix pour ne pas se faire identifier par sa victime. C'était le travail de Kino, le technicien du groupe. Quand je

vous avais dit, qu'ils étaient très organisés je sais que vous ne m'aviez pas cru. On se croirait dans *Fast and Furious 7*. Je rigole, Je continue l'histoire. C'est avec ce téléphone qu'elle allait appeler Jo qui avait pour rôle de ligoter Sandrine dans une maison inachevée, non loin de la banque.

À 10h, l'opération avait débutée. Jo suivait Sandrine dans un taxi tandis que Roro se chargeait de tuer les gardes un à un. Le premier garde avait à peine résisté que Roro avait déjà enfoncé son poignard au niveau de l'estomac. Le second lui, était un peu costaud. Il avait réussi à résister cinq minutes en corps à corps. Et même si Roro avait fini par lui ôter la vie, il s'en est tiré avec quelques blessures au visage.

Place maintenant à l'entrée de Petit couteau qui se dirigeait tout droit vers les deux fillettes en pleur. Ah oui, j'avais oublié la domestique. Roro s'en était chargé personnellement. Rassurez-vous, elle n'est pas morte. Elle a été juste enfermée dans une chambre de la maison. Un mort de moins, c'était bon à entendre. Du côté de

Roro et de Petit couteau, c'était mission accomplie. Ils n'ont pas tardés à communiquer l'information à la patronna.

C'était à Jo de détourner l'itinéraire de Sandrine. Le chauffeur était le complice de Jo. Donc à son signal, le chauffeur avait brusquement changé de direction, à la grande surprise de Sandrine. Les portières étaient condamnées et la vitres teintées et blindées. C'était suffisant pour que personne ne voie ni n'entende les cris de détresses de Sandrine. Le chauffeur la conduisait maintenant dans la maison inachevée comme prévue. La patronna avait été tenu informé de l'évolution des choses. Elle était satisfaite.

Sur sa tête, Jo avait placé une cagoule noire qui camouflait bien son long visage. Sandrine ne cessait de pleurer en disant

-Que voulez-vous? Dites-moi s'il vous plait. Je peux tout vous donner. Ne me tuez pas pour l'amour de Dieu.

-Voilà, tu as dit tout donner non ! C'est l'argent même on veut. Ma patronne va te *wélé* toute suite tu vas parler avec elle.

Mais si tu bouges là non, je vais mal te *daba*.

Pour les novices du noushi, *wélé* signifie appeler. Quant à *Daba*, j'ai déjà donné sa définition en haut. Avançons dans l'histoire-là.

Sandrine avait peur et récitait des je vous salue Marie à tout moment. Soudain, le téléphone de Jo commençait à sonner. La patronna allait à présent passer à la phase B de l'opération.

-Allo, la patronna. Oui écoute bien hein ma petite.

Disait Jo à Sandrine dont la morve maquillait tout son beau visage.

-Bonjour Sandrine, si tu fais tout ce qu'on te demande tu auras la vie sauve ainsi que celle de tes adorables petites filles.

Sandrine venait d'apprendre que la vie de ses enfants était danger. Elle qui avait envisagé de fuir, avait décidé maintenant de céder aux demandes des ravisseurs.

-Nous voulons que ton banquier nous transfère la somme de vingt million d'Euro sur un numéro de compte que je vais vous communiquer maintenant. Et cela dans les

cinq minutes qui suivent. Voici le numéro du compte qui devra réceptionner l'argent FR251067-625US. Je n'ai pas besoin de votre avis. J'attends. Et si quelqu'un prévient la police, je tuerai vos enfants.

Au moment où Sandrine voulait parler, la patronna avait déjà raccroché. La patronna ne badinait pas et Sandrine le savait. Sandrine appela donc son banquier qui ne comprenait pas les raisons d'un tel virement. Il se doutait qu'il y avait quelque chose d'anormal. Après avoir fait le virement, il s'était rendu au domicile de sa cliente pour s'assurer que tout allait bien. À sa grande surprise, il découvrit les cadavres des deux gardes de corps dans le jardin de la maison. Roro et Petit couteau avaient oubliés de cacher les corps.

Il avertissait donc la police. Et là, les choses allaient commencer à s'enflammer. La police nationale, la gendarmerie, le CCDO, avaient rapidement déployés leurs troupes à la recherche de la fille du vice-président. La chasse à l'homme avait commencée.

Cette fois, c'était sérieux. Le pays tout entier était à leur trousse.

Vont-ils s'en sortir ? Vous le saurez dans le prochain chapitre. Pour l'instant, je marque une pause afin de me reposer.

CHAPITRE IX : CHASSE A L'HOMME

Les choses commençaient à se compliquer pour la patronna et sa bande. Les sirènes partout dans la ville les avaient alertés. Ils se donnèrent donc rendez-vous à l'aéroport Felix Houphouët Boigny pour

s'échapper par avion. Uniquement la patronna, Roro et Jo avaient leur passeport et leur visas à jour, Les autres allaient dans les gares routières d'Adjamé pour espérer échapper à la police. L'aéroport était bondé, et cela ne déplaisait pas vraiment aux fugitifs qui pouvaient se fondre dans la masse plus facilement.

Mais avant de se rendre à l'aéroport, la patronna avait donné l'ordre d'exécuter les deux petites filles du vice-président. Les images avaient choquées la nation ivoirienne. Si bien que des chaînes étrangères avaient fait de cet évènement une édition spéciale. Les enfants avaient été éventrés avec un couteau de cuisine. Leurs têtes n'y étaient plus. Il y avait du sang partout dans la maison. Désolée pour l'image présentée. Je devrais écrire *âmes sensibles, s'abstenir* comme on le fait à la télévision.

Roxane était devenue un monstre. Comment un être humain, en plus une fille de 18 ans, pouvait donner ce genre d'ordre. L'ange qu'était Roxane s'était transformé

en démon par la force des choses. Je ne la reconnaissais plus.

Les évènements s'enchaînaient et les forces de police n'avaient pas encore pu mettre la main sur la bande. Parmi ceux qui s'échappaient par la gare, Kino, le technicien avait été arrêté par les éléments de la gendarmerie du côté d'Adjamé. Sous pression, il avait fini par avouer. Il avait dit aux gendarmes que ses patrons avaient pour projet de fuir par voie aérienne.

-Si nous n'avons pas eu la queue, on aura certainement la tête.

C'étaient les propos du chef de section. Il était déterminé à arrêter les cerveaux de l'opération. Pendant que son équipe conduisait Kino en cellule de détention, il divulguait l'information à ses collègues de la police aérienne. L'alerte rouge avait été donnée à temps. Car la patronna, Roro et Jo s'apprêtaient à passer le service contrôle. C'est à ce moment, qu'un agent de sécurité avait remarqué des tâches de sang sur les colles de la chemise de Roro. C'était le sang des gardes de corps de Sandrine.

C'était Petit couteau qui avait tué les enfants.

En parlant de lui, Petit couteau s'est fait abattre par la police à la sortie Nord d'Abidjan parce qu'il voulait voler un véhicule de police pour s'échapper. Il était vraiment à moitié fou ce type. En tout cas, il l'a bien mérité.

L'agent avait donc su que c'était un des membres du gang recherché. Il ordonna à Roro de mettre les mains en évidence et le plus discret possible. Pris de panique, Roro voulait réagir en sortant son mini revolver de calibre 22 caché sous sa ceinture. Pour votre information, lorsqu'un agent des forces de l'ordre vous demande de lever les mains en l'air, évitez tout geste brusque et suspect. Roro n'avait pas réfléchi par deux fois avant d'agir. Avant même qu'il ne sorte son mini revolver, deux balles allaient se loger directement dans sa cache thoracique. C'était tellement rapide que je pensais regarder Lucky Luck en action.

Ces deux coups de feu ont mis l'aéroport en éruption. Chacun voulait se cacher pour

éviter une balle perdue. Roro était tombé. Il avait agonisé quelques secondes avant de mourir. Roxane avait perdu son meilleur ami, la seule personne qui lui avait tendue la main quand elle était dans le besoin. Jo était resté la bouche ouverte. Il ne s'imaginait pas un instant que son bon petit allait mourir un jour sous ses yeux sans qu'il ne réagisse.

C'était le moment de fuir. L'heure n'était plus à la réflexion. Roxane avait compris cela. Et comme les gardiens étaient sur leur qui-vive, ils passaient à revu tous les détails. L'accès à la piste de décollage était mis hors service pour éviter que les fugitifs sorte du pays.

Pendant ce temps, un des gardiens avait vu les papiers d'identité de Roxane tomber de son sac. Ne sachant pas qui elle était, Il voulait simplement lui dire qu'elle avait perdu ses pièces. Il interpella Roxane à propos. Roxane avait cru entendre la voix de Jo, mais c'était celle du gardien en réalité. Lorsqu'elle s'arrêta et constata que ce n'était pas Jo, elle s'était remise à courir

comme une folle. Le gardien de sécurité ne comprenait pas la réaction de Roxane. Dans l'intention de lui remettre ses papiers, il s'était mis à la poursuivre. Roxane se sentait maintenant menacée. Elle ignorait que l'agent de sécurité n'avait pas l'intention de l'arrêter. Animée par la peur, elle finit par craquer. Dans son élan, elle sorti son arme pour enfin se débarrasser de l'agent de sécurité. C'est ainsi qu'elle l'avait abattu. Elle lui avait mis une balle entre les deux yeux. Elle maîtrisait bien les armes. La mort de cet agent avait attiré l'attention des troupes du CCDO. Une fusillade venait de naître à l'aéroport Felix Houphouët Boigny. Dun coté, on avait les derniers survivants de la bande. De l'autre, les éléments des forces du CCDO.

L'aéroport s'était vidé rapidement. Toutes les issus de secours avaient enregistré un nombre important de personnes. Il ne restait plus que les hommes armés. L'aéroport était devenu un champ de guerre. Des balles sifflaient de partout. C'était comme dans les films. Jo n'était pas à sa première fusillade. Il avait l'habitude de résister ainsi

face aux gendarmes et il s'en sortait toujours. Mais cette fois ci, ce n'était pas la gendarmerie, c'était tous les corps armé du pays qui étaient là en face de lui et de Roxane. La radiotélévision ivoirienne dit RTI avait mis en place un plateau télé spécial pour diffuser les miettes d'images que ses envoyés spéciaux pouvaient obtenir. Personne ne voulait vraiment prendre le risque de filmer toute la scène au risque d'y laisser la vie. Tous les ivoiriens voulaient connaître le dénouement de ce film de guerre qu'ils regardaient en direct à la télévision.

La patronna et Jo étaient encerclés. Après des minutes de tirs, il y avait le feu un peu partout dans le hall de l'aéroport. La décoration des murs avaient changé. On ne voyait que les traces laissées par les balles. Par terre, il y avait un tapis de douilles. On se croirait en Lybie. La fatigue commençait à prendre le dessus sur la patronna. Jo lui, était déjà habitué à ce type de confrontation. À l'aide d'un speaker, un agent du CCDO jouait les médiateurs. Il voulait ra-

mener les fugitifs à la raison en leur proposant le cessez-le-feu. On pouvait l'entendre parler.

-On ne vous veut aucun mal. On veut simplement discuter avec vous. Nous vous demandons de cesser le feu s'il vous plaît pour entamer une négociation.

Malgré cet appel, Jo continuait de tirer jusqu'à blesser le commandant de la gendarmerie nationale à la cuisse gauche. Ce n'était pas vraiment bien grave. La patronna avait été convaincue. Elle ne voulait pas finir comme Roro ou comme Petit couteau. Elle avait donc décidé de se rendre sans informer son coéquipier. De toute façon cela ne pouvait en rien changer la détermination qui animait Jo. Il avait un slogan qu'il ne cessait de répéter à basse voix : *Never give up*. C'était la première fois que la patronna entendait Jo s'exprimer en anglais. Elle ne savait d'où cette phrase sortait. Mais il avait l'air de comprendre la signification de ce slogan. Quant à elle, son intention de se rendre lui montait vraiment à la tête. D'un geste, elle faisait signe pour montrer qu'elle était prête à se rendre. Elle

avait toujours un foulard blanc dans son sac. Elle l'avait utilisé comme drapeau blanc. Vaux mieux aller en prison que de mourir, disait la patronna en murmurant. Jo ne comprenais plus rien. Sa patronne était décidée à le trahir. Lui, le grand Jo ne pouvait admettre cela. La patronna se rendait mains en évidence, aux éléments du CCDO. Plus aucun coup de feu ne se faisait entendre. Mais arrivée à la mi-distance qui séparait les deux camps, on entendit deux coups de feu. Que s'était-il passé ? Qui avait tiré ? Moi-même je ne savais pas. Mais j'ai vu la patronna s'écrouler lentement sur le champ de douille, j'ai toute suite su que quelque chose de grave venait de se produire. J'avais cru que l'un des agents lui avait tiré dessus. À ma grande surprise, d'autres indices m'ont permis de trouver le véritable meurtrier. C'était Jo. Il ne pouvait pas imaginer un instant que celle qu'il avait aidé, venait de lui tourner le dos. Il avait donc décidé de la tuer de ses propres mains. Une balle s'était logée au niveau de son cou, tandis que l'autre au niveau de sa colonne vertébrale. L'impensable venait de

se produire. Roxane, Aya, Tina, ou encore la patronna baignait dans son sang. Elle était morte. La nouvelle avait réjoui plus d'un. Un des cerveaux de la bande TUTOS venait d'être abattu. Oui c'était comme ça qu'on appelait leur bande. Il ne restait plus que le grand Jo. C'était quasiment sa fin. Encore une fois un des éléments du CCDO l'avait sommé avec le même speaker.

-Monsieur, il n'y a plus de solution. Vous êtes encerclés. Rendez-vous maintenant si non, on sera obligé d'employer la manière forte. Je répète rendez-vous !

C'était le dernier appel qu'il lançait à Jo. Ce dernier ne voulait en aucun cas abandonner encore moins se faire arrêter comme un vulgaire débutant. Bouclier en avant, les éléments du CCDO avançaient regroupés à grand pas vers lui. Jo voulait ouvrir le feu mais grande fut sa surprise lorsqu'il constata qu'il n'avait plus de munitions. Il était à sec comme aiment le dire les combattants en guerre. Il avait utilisé ses deux dernières balles pour abattre la patronna sans s'en

rendre compte. Quel plan allait-il nous sortir maintenant qu'il est vulnérable ? C'était le suspense total partout. Le film tendait vers sa fin. Et c'est en ce moment que les téléspectateurs eux, n'avaient plus d'images. Il y avait un problème de réception et cela les mettaient en rogne. Ils allaient manquer une partie importante. Mais, pas vous mes lecteurs, soyez rassuré. La liaison entre vous et moi est très bonne et ne semble pas se rompre toute suite.

Pendant qu'il réfléchissait, les éléments du CCDO avançaient. Arrivés à un mètre de la cachette de Jo, ils font une découverte choquante. Je vais demander aux âmes sensibles de s'abstenir car l'image que je vais présenter pourrait heurter la sensibilité de certaines personnes. Jo était couché. Du sang lui sortait par une veine sectionnée au niveau du cou. Ses yeux étaient restés grandement ouvert. De sa bouche sortait un liquide incolore qui avait pour toboggan sa langue. Jo agonisait comme un zombie. C'était une scène horrible. Mais il fallait que je vous la présente sans atténuation. Le verdict était tombé. Jo

s'était donné la mort lui-même. Il s'était suicidé avec son couteau suisse. La nouvelle avait circulé sur tous les médias. C'était la fin de la bande TUTOS. Les autres membres arrêtés ont été conduits devant le tribunal de première instance d'Abidjan. Ils avaient été condamnés à la peine à perpétuité.

Le plus grand groupe d'enfant en rupture sociale qui faisait régner la terreur à Abidjan venait d'être démantelé.

CHAPITRE X : L'APRES TUTOS

Malgré la bénédiction de ses parents, Roxane avait fini par changer de vie. Avait-elle décidé de son sort elle-même ? Je ne saurais vous le dire. La vie est pleine de sur-

prise. Et c'était le cas pour Roxane. La nouvelle était arrivée à son village natal. La photo du corps de Roxane avait fait la une de tous les journaux ivoiriens.

Konan, son petit frère et ses autres frères étaient sous le choc. Ils venaient d'apprendre que leur sœur chérie avait été la patronne d'une grande bande d'enfant en rupture avec la loi pendant près de trois ans. Elle qui avait promis de revenir au village construire des immeubles n'avait pas tenu parole. Son implication et sa participation à plusieurs actes criminels lui ont coûté la vie. Malgré ses actes inhumains, Roxane avait eu droit à un hommage digne dans son village natal. Néanmoins, toutes les démarches faites par le chef du village pour ramener la dépouille de Roxane au village n'avaient guère aboutis. Roxane avait rejoint ses parents au ciel. La vie avait décidé de quitter son corps prématurément. La vie continuait et le village oubliait petit à petit la mort de Roxane.

Son oncle André était maintenant en prison pour tentative de viol. Roxane

n'avait pas été la dernière victime d'André. Une autre avait vécu la même situation que Roxane. Mais cette dernière n'avait pas tardé à porter plainte contre lui. Suite à cet évènement, il avait été viré de son travail.

Quant à sa tante Eugénie, elle s'était remariée avec un riche homme d'affaire Portugais. Ils avaient même quitté le pays pour s'installer au Portugal. Lui au moins, ce n'était pas un obsédé sexuel. J'en avais la preuve. Elle avait appris la nouvelle depuis le Portugal. Même si elle n'avait pas gardé une bonne relation avec Roxane, elle se sentait responsable de sa mort. Je me souviens qu'elle avait coulé des larmes lorsqu'elle avait vu le corps sans vie de Roxane à la télévision. C'était difficile pour elle d'accepter la mort de la petite Roxane. Mais ce qui devrait arriver arriva. C'était la volonté de Dieu. Un auteur pouvait dire qu'Allah n'est pas obligé d'être juste dans tout ce qu'il fait.

Voici un peu la petite histoire que je voulais partager avec vous. L'histoire de

Roxane. Une fille que j'aimais bien et dont la mort m'a beaucoup affecté. J'espère que l'histoire vous a plu.

C'était l'histoire d'une vie.

Table des matières

CHAPITRE 1 : Le village	9
CHAPITRE II : Le départ.....	15
CHAPITRE III : L'arrivée.....	23
CHAPITRE IV : Premier jour	29
CHAPITRE V: Les imprévus.....	34
CHAPITRE VI : La fugue	46
CHAPITRE VII : La nouvelle vie.....	49
CHAPITRE VIII : Le coup fatal.....	58
CHAPITRE IX : Chasse à l'homme	66
CHAPITRE X : L'après TUTOS.....	77
Table des matières	81

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous

